

Accueillir la diversité des langues et cultures des enfants : quels impacts ?

Visioconférence du 4 novembre 2020



Education
Fampianarana
Erzéitung
Msomo
Pendidikan
חינוך
Educazione

Corinne Mencé-Caster

Professeure à la Sorbonne et administratrice de Dulala

La Diversité culturelle et linguistique : un enjeu important

On connaît le conte d'Andersen où deux escrocs promettent à un empereur de tisser une précieuse étoffe magique, censée rester invisible aux yeux de ceux qui remplissent mal leur fonction au sein de l'État. Ainsi l'empereur se montre-t-il nu comme un ver et ses sujets, de crainte de perdre leur place, demeurent muets : seul un petit enfant candide ose voir ce qu'il y a devant lui, à savoir un empereur nu, et s'aventure à prendre la parole pour le dire.

Dans ce conte, que se passe-t-il ?

Tout le monde, hormis un tout petit enfant, refuse de voir l'évidence, par peur du châtiment. C'est un peu ce qui se passe lorsque nous détournons le regard devant l'évidence de la diversité des cultures et des langues. Nous faisons comme si certains des enfants que nous accueillons dans les crèches et les écoles étaient nus de toute culture et langue propres, comme si les seuls habits que nous leur reconnaissions étaient ceux de la seule langue et de la seule culture françaises. De fait, nous les dépouillons de leurs autres habits, c'est-à-dire des langues et des cultures différentes qu'ils portent en eux, qui les structurent et font leur richesse et leur singularité.

Lorsque nous agissons ainsi, de quels châtiments avons-nous peur ? Quelle catastrophe craignons-nous ?

Tout d'abord, il faut rappeler que notre regard est d'abord ce qui désigne quelqu'un comme autre : que ce soit par la couleur de sa peau, la manière de se vêtir, de prononcer la langue qui est la nôtre, nous regardons les autres et notre

regard suffit à leur ouvrir la porte de l'hospitalité ou à la leur fermer. Si nous choisissons de fermer la porte, c'est parce que nous nous imaginons l'Autre comme différent et que nous nous disons que sa différence peut constituer une menace pour nous. Nous commençons à croire que si ces autres sont trop nombreux, trop différents, ils vont nous absorber et que nous nous perdrons en eux. C'est le mythe de l'anthropophagie de l'autre.

Alors nous nous disons que le plus simple pour surmonter cette angoisse est de faire en sorte que l'Autre soit comme nous, le moins risqué est de travailler à absorber l'Autre, à le rendre identique à nous. C'est ainsi que débute le processus consistant à le vêtir de nos habits et à considérer comme inexistant ou invisibles les habits originels qu'il porte, à savoir ses langues et cultures d'appartenance. Nous préférerons en quelque sorte manger l'Autre avant qu'il ne nous mange.

En revanche, si notre regard se montre hospitalier, si nous acceptons de voir les habits que porte cet autre comme des habits et pas comme des choses bizarres, étranges, menaçantes, nous éduquons notre regard à la perception de la différence, non comme danger, mais comme potentialité, ouverture, décentrement. Nous acceptons d'entrer en dialogue et nous découvrons que nous sommes, nous aussi, toujours l'Autre de quelqu'un, qu'il y a réversibilité du regard, que nous pouvons nous aussi être regardés. Si nous pouvons dénuder l'Autre de ce qu'il porte, de ce qu'il est, n'oublions pas l'Autre peut, lui aussi, nous dénuder, nous priver de ce qui nous est constitutif, à savoir notre culture et notre langue.

limbă
Sprache
jazyka
שפה

Pourquoi ne pas faire converger nos regards et nos différences au service d'un mieux vivre-ensemble ?

Accueillir les langues et les cultures des enfants dans leur diversité, c'est tout simplement apprivoiser nos peurs imaginaires, relativiser notre sentiment de toute-puissance en acceptant de reconnaître que nous sommes tous construits à partir d'une multitude d'appartenances qui nous viennent de nos origines, de nos rencontres, de nos voyages, de la nounou que l'on a eue, des langues étrangères que nous avons apprises, des cuisines du monde que nous apprécions, des amis de nationalités différentes que nous avons, etc.

C'est donc offrir la chance à de jeunes êtres en construction d'être en confiance dans la langue qu'ils parlent à la maison ou que leurs parents parlent à la maison, sans avoir à se scinder en deux, sans avoir à choisir entre la maison et l'école, entre le dedans et le dehors, sans avoir à renoncer à des appartenances héritées pour faire le choix d'appartenances contraintes. En effet, lorsque les enfants ressentent une forme de stigmatisation diffuse des langues et des cultures qui les singularisent, ils éprouvent un sentiment de honte que l'on peut ressentir lorsque la langue que l'on parle ou la culture qui nous habite semblent stigmatisées. C'est développer la confiance en soi de tous les enfants, c'est les engager, qu'ils parlent une langue ou plusieurs, sur le chemin de la diversité.

Accueillir les enfants dans la diversité linguistique et culturelle qui les caractérise, c'est donc sortir de l'imaginaire du singulier pour entrer dans celui de la pluralité, c'est faire en sorte que ces petits êtres vivent comme une richesse et non comme un fardeau leurs appartenances multiples. C'est faire en sorte aussi que leurs accompagnants et éducateurs soient pleinement conscients que parler plusieurs langues, vivre entre plusieurs cultures, c'est activer de manière décuplée des fonctions cognitives essentielles, c'est apprendre le langage de la tolérance et du vivre-ensemble apaisé, c'est accepter de regarder les enfants qu'on accueille, tels qu'ils sont.

Non pas ma langue contre ta langue, ma culture contre ta culture, mais ma langue avec ta langue, ma culture avec ta culture, pour forger un monde où le Multiple n'est pas vu comme le chaos, comme l'ogre de la dissolution des identités mais comme le partage bienveillant des différences et l'enrichissement mutuel des imaginaires. La reconnaissance des identités plurielles est un des moteurs de la construction d'une culture commune solide et durable ; c'est un des socles de l'ouverture identitaire, loin des replis mortifères et autres dérives identitaristes.

Cet enjeu ne doit pas être sous-estimé. Il suppose, en tout premier lieu, un changement décisif des mentalités, de sorte que la diversité culturelle et linguistique puisse être perçue comme une chance pour tout le monde, une opportunité de tisser des liens entre tous les vécus des enfants et de rattacher leurs expériences personnelles et familiales à la socialisation qu'ils connaissent en crèche ou à l'école.

Cet enjeu d'envergure suppose la mise à disposition de ressources adéquates, le déploiement de politiques publiques adaptées. C'est en ce sens que l'association DULALA apparaît, dans le champ du plurilinguisme en France, comme un opérateur privilégié qui apporte des réponses ciblées et en perpétuelle réactualisation.

Dulala : l'éducation à la diversité

En travaillant à favoriser le vivre-ensemble par l'éducation des enfants à la diversité des langues et des cultures, l'association Dulala est au cœur de cette démarche. Organisée autour de quatre pôles (formation, production, terrain et réseau), Dulala est très engagée dans la formation des enfants et des éducateurs, dans la création de ressources pédagogiques (jeux, albums, kamishibaïs plurilingues), dans les actions sur le terrain, notamment par la mise en place d'ateliers d'éveil aux langues pour tous les enfants et d'ateliers pour les enfants en situation de plurilinguisme, ainsi que dans la constitution d'un important réseau autour d'une communauté mondiale d'acteurs du plurilinguisme.

Cette association dont les talents et résultats ont été et sont largement reconnus, loin de vivre sur ses acquis, a décidé de relever un défi ambitieux, en s'engageant dans une démarche d'évaluation externe. En effet, si la majorité des associations pratiquent l'autoévaluation, soit des formes d'évaluation interne, peu d'entre elles prennent l'initiative d'entreprendre des actions d'évaluations externes.

Soutenue par la Fondation de France qui a financé en bonne partie cette étude évaluative, Dulala, après dix ans d'activités, et afin de mieux penser et concevoir ses dix prochaines années d'exercice, a jugé essentiel de faire le point et de faire évaluer ses actions par un organisme spécialisé. Il s'agissait de mener à bien un travail réflexif sur tout ce qui avait été accompli en dix ans, d'évaluer ce qui était réussi et méritait d'être poursuivi, ce qui l'était moins et d'envisager des améliorations. Il était aussi question de capitaliser les succès, afin de convaincre les divers opérateurs que Dulala effectue un travail qui porte ses fruits, puisqu'il permet d'outiller de manière efficace les professionnels de l'éducation, tant ceux de la petite enfance que les enseignants, amenés en permanence à travailler et évoluer dans des contextes traversés par la diversité culturelle et linguistique.

L'enjeu est donc bien pour Dulala celui d'une montée en compétences lui permettant d'accroître son rayon d'action et de diffuser au plus près des enfants et de leurs éducateurs, une information adéquate, capable tout à la fois d'aider les éducateurs à mieux connaître et accompagner les enfants qu'ils accueillent et d'ouvrir les enfants à la diversité du monde qui les entoure, sans préjugés ni peurs indus. Un des écueils majeurs que rencontre Dulala est d'arriver à convaincre l'ensemble de ses partenaires potentiels que le travail conduit sur le plurilinguisme et la diversité culturelle ne s'oppose en rien à l'apprentissage de la langue et de la citoyenneté françaises, à l'acquisition d'une culture commune.

Cette évaluation externe ([à consulter ici](#)) par Phare (agence d'étude et de conseil experte des milieux associatifs et institutionnels) n'était donc pas un luxe mais un moment de pause réflexive nécessaire à la détermination des orientations les plus pertinentes pour les dix années à venir.

mundو mundo 世界 mundo mundo
wereld wereld ワールド ワールド
мир мир עולם